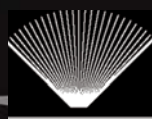


**NATASHA BEAULIEU**

*Le  
Deuxième  
Gant*



**ALIRE**







# LE DEUXIÈME GANT

## DE LA MÊME AUTEURE

### LES CITÉS INTÉRIEURES

1. *L'Ange écarlate*. Roman.  
Beauport : Alire, Romans 033, 2000.
2. *L'Eau noire*. Roman.  
Lévis : Alire, Romans 067, 2003.
3. *L'Ombre pourpre*. Roman.  
Lévis : Alire, Romans 096, 2006.

# LE DEUXIÈME GANT

NATASHA BEAULIEU



Illustration de couverture: BERNARD DUCHESNE

Photographie: JÉRÔME ABRAMOVITCH

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4  
Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine  
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex  
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33  
Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28  
Service commandes Export-DOM-TOM  
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86  
Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)  
Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60  
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68  
Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)  
Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)  
Distributeur : OLS S.A.  
Zl. 3, Corminboeuf  
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse  
Commandes :  
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33  
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66  
Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)  
Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)  
Belgique et Luxembourg :  
**Interforum Benelux S.A.**  
Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve  
Tél. : 00 32 10 42 03 20  
Télécopieur : 00 32 10 41 20 24  
Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)  
Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1  
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443  
Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com)  
Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2010  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

© 2010 ÉDITIONS ALIRE INC. & NATASHA BEAULIEU



*À mes fidèles parents  
et en hommage à Juliette Lemire et Juliette Arbour,  
mes grands-mères qui furent aimées.*



# TABLE DES MATIÈRES

## LE PREMIER GANT

Première partie: <i>K5566</i> .....	3
Deuxième partie: <i>ELLSWORTH</i> .....	91
Troisième partie: <i>RÉBELLION</i> .....	151
Quatrième partie: <i>PROPOSITION</i> .....	271

## LE DEUXIÈME GANT

Cinquième partie: <i>NOUVEAU MEURTRE</i> .....	303
Sixième partie: <i>ANCIEN MEURTRE</i> .....	377
Septième partie: <i>SHEEMAN SCHLITZ</i> .....	451
Huitième partie: <i>WILLIAM ELLSWORTH</i> .....	505
Neuvième partie: <i>RITUEL</i> .....	535
Dixième partie: <i>GOLDEN</i> .....	539



« Ce qui m'attire parle de moi autant que ce qui me répugne.  
Seul ce qui m'indiffère ne fait rien vibrer dans ma mémoire.  
Général à la fois attirance et répulsion, attrait et dégoût,  
et parfois une étrange ambivalence entre les deux,  
ce qui nous fait le plus peur est parfois ce qui nous attire le plus  
dans une tentative désespérée de conjurer le sort. »

*La Mémoire du désir, Michel Dorais*



# **LE PREMIER GANT**





# PREMIÈRE PARTIE

## K5566

« Elle ne sera probablement jamais jolie [...].  
Mais un jour elle sera mieux que cela : belle ! »

*La Maudite*, Guy des Cars

Les portes coulissantes s'ouvrent devant Marie-Aïle Paradis. Elle se fait aussi compacte que son corps le permet puis elle monte dans la voiture du métro remplie d'individus qui, comme elle en ce lundi matin, se dirigent vers le centre-ville de Montréal. À la station Berri-UQAM, elle sort et se dirige vers la ligne verte. Sur le quai, elle marche toujours jusqu'à la dernière voiture, moins bondée.

Il est 8 h 45. Le prochain métro ne va pas tarder.

Soudain, un *toum, toum, toum, toum* familier résonne dans l'univers souterrain. Instantanément, les corps se crispent. Anticipent le pire. Sur les quais, les passagers interrompent la lecture d'un journal ou d'un roman, retirent un écouteur d'une oreille ou lèvent la tête, attentifs à la voix féminine informatisée :

*Attention. Le service est interrompu sur la ligne verte entre les stations Honoré-Beaugrand et Angrignon.*

Autrement dit, sur toute la ligne.

Les usagers accueillent mal ce supplément de stress matinal du lundi. Leurs gestes deviennent nerveux. Ils soupirent d'exaspération. Marmonnent des jurons. Des individus qui ne se seraient jamais adressé la parole en d'autres circonstances engagent la conversation, chacun tentant de convaincre l'autre que ce retard est plus grave pour lui que pour n'importe qui. Et tous sont obsédés par la même question : la panne va-t-elle durer longtemps ? L'angoisse de ne pas arriver à temps au travail est collective.

— Excusez-moi..., dit une voix feutrée près de Marie-Aïle.

Une femme, grande et mince. La moitié de son visage est cachée sous une longue frange de cheveux noirs et des lunettes aux verres teintés. Elle porte un manteau mauve très élégant. Sac à main, gants et bottes sont en cuir noir.

- ... comment vous appelez-vous ? continue la femme.
- Marie-Aile.
- Je vous remercie.

Sans un mot de plus, l'inconnue tourne les talons et se mêle à la foule des travailleurs qui, impatients, se dirigent vers les sorties.

Marie-Aile reste debout sur le quai, immobile ; arriver en retard au bureau la laisse indifférente.

Elle pense à l'inconnue. Pourquoi lui a-t-elle demandé son nom ? Pourquoi son prénom a-t-il semblé lui suffire ? La jeune femme ne comprend pas.

*Toum, toum, toum, toum.*

*Attention. Le service reprend graduellement sur la ligne verte.*

Il est 8 h 50.

Marie-Aile pousse un soupir de déception ; elle sera au bureau à 9 heures.



Le bureau de travail de Yasmine Leblanc est en restructuration. Les deux bibliothèques sont vides ; livres et magazines empilés par terre ; lampes et papeterie rassemblées dans une caisse ; bouteilles de produits nettoyants et rouleaux d'essuie-tout alignés sur le rebord de la fenêtre. Depuis cinq minutes, la jeune femme déplace son bureau dans tous les sens. Elle se demande si elle peut le mettre face à la fenêtre. Ne sera-t-elle pas distraite par les voitures et les piétons ? Chaque année, au cours de son grand ménage printanier, Yasmine se pose la même question et, puisqu'elle n'arrive pas à se décider, elle s'attaque alors aux trois tiroirs de son bureau qu'elle vide un à un.

Elle commence toujours par celui du bas, dans lequel sont rangés des documents souvenirs : album de photos, billets de spectacles qu'elle a vus, diplômes d'études et journal intime. Habituellement, elle les sort puis les replace dans le même ordre. Un rituel qui la rassure ; les documents sont bien là.

— Marie-Aile ?

Sa meilleure amie n'est jamais arrêtée chez elle, spontanément, un vendredi après son travail. Marie-Aile n'a jamais été chaleureuse ni démonstrative, mais en l'étreignant, Yasmine est attristée de constater à quel point le corps de son amie est rigide, incapable de s'abandonner à l'affection qui lui est offerte.

— Est-ce que Benoît sait que tu es ici ?

— Non.

C'est lui le problème : Benoît Perron. Yasmine le déteste. Marie-Aile l'a rencontré à un party d'Halloween en 1996. Yasmine, grippée et fiévreuse, avait dû garder le lit. Le lendemain, elle avait demandé à Marie-Aile un résumé de la soirée et son amie lui avait dit avoir passé un bon moment avec un homme préhistorique, un certain Benoît. Il avait fait rire Marie-Aile parce que l'os truqué qui semblait lui traverser les narines ne cessait de tomber. Elle lui avait suggéré de l'attacher dans ses cheveux, ce qui restait fidèle à son costume, mais les deux bouts d'os étaient trop courts et ne tenaient pas mieux dans ses cheveux que dans son nez. Marie-Aile ne lui avait raconté rien de plus à propos de l'homme préhistorique. Puis, du jour au lendemain, Benoît était devenu le chum de Marie-Aile, au grand étonnement de Yasmine qui n'en savait toujours pas plus sur celui qu'elle n'avait vu qu'une seule fois. Et cette fois lui avait suffi pour comprendre qu'il n'y aurait jamais d'atomes crochus entre elle et lui.

Depuis dix ans, Benoît, qui déteste Yasmine, a fait en sorte que Marie-Aïle voie le moins souvent possible sa meilleure amie. Si Marie-Aïle est chez elle sans le consentement de Benoît, Yasmine soupçonne que son amie a quelque chose à lui confier.

— Tu veux souper ?

— Je n'ai pas faim.

— Je vais faire du thé.

Marie-Aïle suit son amie à la cuisine qui, comme le reste de son logement, est peinte en couleurs intenses qui reflètent la nature passionnée de Yasmine. D'abord le rouge pompier du long passage, puis le jaune éclatant du salon, le vert lime et l'orange joyeux des murs de la cuisine ou ceux, fuchsia et bourgogne, de la salle de bain. Marie-Aïle ne détesterait pas une touche de couleur vive dans leur maison, à Benoît et elle.

— On pourrait mettre un mur de la salle à manger violet, a-t-elle un jour suggéré.

— Voyons, ma petite crotte, je t'ai déjà expliqué pourquoi on peinture jamais avec des couleurs foncées. Premièrement, ça donne l'impression que la pièce est plus petite. Deuxièmement, ça fait pas ressortir les meubles. Troisièmement, c'est plus salissant. Quatrièmement, pense à combien de couches de fond il faudra quand on va repeindre le mur plus pâle.

Marie-Aïle n'avait rien ajouté. Elle restait indifférente au fait qu'une pièce avait l'air plus petite puisqu'elle gardait, en réalité, la même dimension, peu importe la couleur des murs. Que les meubles ressortent ou pas pour impressionner les invités la laissait tout aussi indifférente. Elle doutait que les murs foncés soient plus salissants que les pâles et, enfin, elle ne voyait pas pourquoi il fallait prévoir repeindre un mur avant même de l'avoir peint.

Yasmine, tout en préparant le thé, pense à la tactique à utiliser pour réussir à tirer une confession de son amie. Elle connaît Marie-Aïle depuis vingt-deux ans, elle sait que c'est elle qui doit parler la première, qui doit raconter quelque chose de précis sur elle-même plutôt que de faire un résumé des derniers mois. Marie-Aïle croit qu'elle n'a jamais rien d'intéressant à dire sur sa vie, son passé.

— J'ai reçu hier un courriel intéressant d'un site de rencontre, commence Yasmine en déposant la théière sur la table.

Un homme au profil sérieux veut me rencontrer. Sa photo n'est pas super, genre tellement petite qu'on ne le voit presque pas, mais je veux bien lui donner une chance.

Elle s'assoit et verse le thé dans les grosses tasses à café aux motifs abstraits multicolores. Yasmine ne boit du thé qu'avec Marie-Aile.

— Qu'est-ce que tu as répondu ?

— Je lui ai donné rendez-vous demain.

Marie-Aile aurait dû deviner que Yasmine accepterait ce genre d'invitation. Son amie a toujours osé faire des choses qu'elle-même juge imprudentes.

— Qu'est-ce que tu vas faire si cet homme est déplaisant ?

— Pourquoi serait-il déplaisant ?

— C'est une possibilité, non ?

— Oui, mais s'il me déplaît, je ne le verrai plus.

Marie-Aile affiche un air soucieux.

— Il sera peut-être vexé que tu ne veuilles plus le revoir.

Il est peut-être dangereux et il te causera des ennuis.

— Nom d'une poupée vaudou ! Tu es donc bien négative et parano ! Ça fait un an que je suis célibataire et je n'ai pas l'intention de le rester toute ma vie. Il faut bien que je fasse des rencontres, non ?

— Es-tu obligée de le faire en prenant des risques ?

Yasmine est déroutée. Pourquoi son amie semble-t-elle si inquiète qu'elle ait accepté de rencontrer un inconnu ? Ce n'est pourtant pas la première fois qu'elle va à un rendez-vous de ce genre, mais jamais Marie-Aile n'a manifesté autant d'appréhension. Se pourrait-il qu'elle fasse de la projection ?

— Y a-t-il un homme mystérieux qui te cause des problèmes ? demande Yasmine en souriant d'un air taquin.

— Non, répond Marie-Aile rapidement, sur la défensive. Tu sais bien que je suis fidèle à Benoît.

Yasmine est de plus en plus étonnée par les réponses et les réactions de son amie. En aucun cas elle ne voulait faire référence à la possibilité que Marie-Aile ait cherché à avoir une aventure. Il s'agissait d'une blague.

Elle boit une gorgée de thé puis dépose sa tasse sur la table.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Marie-Aile retient le « rien » qui veut s'échapper de ses lèvres. Elle sait que Yasmine a raison. Il y a quelque chose qui ne va pas. Mais quoi ?

— Je vais avoir trente ans, lance-t-elle après un moment.

Elle ne sait pas pourquoi elle a dit cela. C'est la première fois qu'elle pense à son anniversaire qui aura lieu dans quelques semaines. Qu'est-ce que ça peut bien faire que ce soit le trentième plutôt que le vingt-huitième ou le vingt-neuvième ? Serait-ce le fameux chiffre dix qui annonce un événement important de sa vie ? À dix ans, son père est mort. À vingt ans, elle a rencontré Benoît. À trente ans...

Marie-Aile entoure la tasse de ses mains. C'est chaud. Ça fait du bien.

— Qu'est-ce que ça te fait de changer de décennie ? demande-t-elle à Yasmine qui aura aussi trente ans bientôt.

Son amie prend quelques secondes pour réfléchir.

— Je n'y ai pas vraiment pensé, mais puisque tu en parles, je constate que ça ne me laisse pas indifférente. À trente ans, on veut pouvoir dire qu'on est installé dans la vie ou, du moins, qu'on sait où on s'en va. Toi et moi vivons des réalités opposées, Marie-Aile. La tienne est solide et fixe, la mienne est fragile et imprévisible. J'aimerais que la mienne soit un peu plus ancrée, mais je ne voudrais pas par contre qu'elle ne quitte plus jamais le port. J'apprécie les changements, les imprévus. De ton côté, tu aimes la sécurité que te procure ton style de vie, mais peut-être que tu es rendue à un point où tu as besoin de quelque chose de plus.

Elle ne peut pas dire ce qu'elle pense vraiment.

*Ça fait des années que tu vis en zombie, Marie-Aile, peut-être que tu sens qu'il est temps de devenir vivante !*

Yasmine ajoute un sucre dans sa tasse.

— Lundi matin, lance soudain Marie-Aile, une femme m'a demandé mon nom dans le métro.

Yasmine espère que son amie élabore, mais ça ne vient pas facilement. Elle brasse son thé en attendant la suite.

— Le lendemain, poursuit enfin Marie-Aile, elle était encore là. Elle m'a dit bonjour. Puis je ne l'ai plus revue de la semaine. Depuis, je ne sais pas pourquoi, mais je pense à elle tout le temps.

L'intensité émotive, aussi subtile soit-elle, n'échappe pas à Yasmine. Elle comprend enfin pourquoi Marie-Aile est venue la voir à l'improviste : l'urgence de se confier. Elle ne pouvait pas révéler – et Yasmine doutait qu'elle en eût été capable de toute façon – un événement de cette nature à

Benoît. Il aurait réagi en prétendant que c'était une idiotie et qu'elle devait oublier cette femme sans importance.

— Je veux savoir pourquoi cette femme s'est intéressée à moi.

— Pourquoi ne lui as-tu pas demandé ?

La bouche de Marie-Aile se tord d'un côté en signe de déception.

— Je ne sais pas, Yasmine. Elle était bizarre.

— Qu'est-ce qu'elle avait de bizarre ?

Marie-Aile boit une gorgée de thé, puis remet ses mains autour de la tasse.

— Elle était trop chic pour prendre le métro. Elle avait un drôle d'accent. Et je n'ai pas vu ses yeux, elle portait des verres teintés. J'ai peut-être eu peur d'elle.

— Peur de quoi ?

— Qu'elle soit dérangée mentalement.

— Parce qu'elle n'avait pas l'air comme tout le monde et qu'elle t'a demandé ton nom ?

— Tu n'aurais pas eu peur, toi, qu'une femme bizarre te demande ton nom, comme ça, dans le métro ?

— Non. Ça m'aurait tout de suite intriguée et j'aurais engagé la conversation avec elle pour savoir qui elle était et pourquoi elle voulait connaître mon nom. Si tu avais réagi comme moi, tu aurais sans doute déjà cessé de penser à cette femme ou, au contraire, tu aurais pu développer un lien avec elle.

Le regard posé sur ses mains qui ont l'air de tenir emprisonnée sa tasse, Marie-Aile se rappelle sa première rencontre avec Yasmine. C'était à l'été 1984. La famille Leblanc venait d'emménager dans le bungalow voisin du leur, dans le quartier Duvernay, à Laval. Pendant des semaines, Marie-Aile et Prodige avaient observé, à travers les lattes de la clôture de la cour, la nouvelle voisine de leur âge, qui avait la peau trop foncée pour être blanche et trop pâle pour être noire. Une « café au lait », comme on les appelait à l'école, ou une « chocolat au lait », dans la famille Paradis. Un jour, lorsque son frère et elle s'étaient penchés près de la clôture, ils avaient découvert de grands yeux noirs. Puis une voix charmante avait dit :

— Bonjour, je m'appelle Yasmine. Vous voulez jouer avec moi ?

Prodige et Marie-Aile, qui n'étaient pas habitués à jouer avec d'autres enfants, s'étaient consultés du regard. À quoi allaient-ils bien pouvoir jouer avec une chocolat au lait ?

— À quoi tu joues ? avait demandé Prodige.

— Aux mêmes jeux que vous.

Nouveau regard entre les enfants Paradis.

— Peux-tu passer par-dessus la clôture ? l'avait défiée Prodige.

— Non, mais je peux passer en dessous.

En moins d'une minute, Yasmine traversait de sa cour à celle des Paradis en se glissant sous la clôture. Et alors la voisine, qu'ils avaient eu l'impression de voir seulement de loin, avait été tout près d'eux. Et, à part la couleur de sa peau et l'étrange bout de tissu aux couleurs vives noué à sa taille et qui lui servait de jupe, elle souriait et avait l'air gentil.

— Encore un peu ? demande Yasmine, théière à la main.

— Non, je dois y aller, répond Marie-Aile en se levant.

— D'accord. Mais promets-moi de me tenir au courant de cette histoire, dit Yasmine en vidant la théière dans sa tasse.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'informe Marie-Aile, de nouveau sur la défensive. Il n'y a pas d'histoire.

— Faux. C'est bien le début d'une histoire.

Marie-Aile sort de la cuisine. Yasmine sourit. Son amie n'a pas de problème avec un homme mystérieux, mais elle est troublée par une étrange inconnue.

Elle prend sa tasse, se lève et va rejoindre Marie-Aile dans le corridor. Cette dernière est assise sur le banc près de la porte. Elle replace la fausse semelle dans un de ses souliers.

— Tu vois des histoires partout, reproche Marie-Aile à son amie sans la regarder. Je ne reverrai probablement jamais cette femme.

— Tu la reverras, affirme Yasmine, sérieuse. Elle ne t'a pas demandé ton nom par hasard. Elle avait une raison de vouloir le connaître.

Marie-Aile se lève, prend son manteau accroché à la patère et l'enfile rapidement. Elle appuie la main sur la poignée de la porte d'entrée, mais Yasmine pose sa main sur la sienne. Les amies se regardent un moment sans rien dire.

— De quoi as-tu si peur, Marie-Aile ?



— Je te l'ai dit. D'avoir trente ans. Je dois partir.

— Tu vas revenir bientôt ?

Marie-Aile hésite.

— Tu sais que je ne peux pas te faire cette promesse.

— D'accord. Mais tu peux au moins me promettre de te souvenir que je suis ta meilleure amie pour toute la vie.



Les mains enfoncées dans les poches de son manteau, Marie-Aile avance aussi vite qu'elle le peut. Elle sera au métro dans moins de cinq minutes, mais même en courant, elle arrivera en retard.

*Mais en retard pour quoi ?* se demande-t-elle. Pour préparer le souper. Pour satisfaire la libido de Benoît. Pour passer la soirée à regarder une émission de télévision ou un film qui ne l'intéresse pas. Si elle le pouvait, en arrivant chez elle, elle se plongerait dans un bain chaud. Mais elle ne va pas chez elle. Elle va chez Benoît et elle. Chez eux.

— *Je suis ta meilleure amie pour toute la vie.*

En plus de vingt ans d'amitié partagée, c'est la troisième fois que Yasmine répète cette phrase, mot pour mot. La première fois, c'était quelques jours après la mort de son père. La seconde avait eu lieu alors que les amies célébraient leur vingtième anniversaire, quelques jours après qu'elle avait rencontré Benoît. Et Yasmine vient de la répéter, quelques jours après qu'elle a été abordée par cette femme qui l'obsède. À dix ans, à vingt ans, à bientôt trente ans. Chaque nouvelle décennie apporte un événement qui bouleverse sa vie ennuoyante.

Non, ça n'a pas toujours été vrai. De zéro à dix ans, elle garde des souvenirs positifs. Sa mère était bonne et attentive. Son père était souvent absent, mais il rayonnait comme le soleil lorsqu'il passait du temps avec sa famille. Son frère Prodige prenait soin d'elle et l'incluait dans tous ses jeux. Ils étaient une famille heureuse. Puis il y avait eu cet accident de voiture dans lequel son père, Raymond, avait perdu la vie. Sa mère, Francine, avait perdu la tête. Prodige et Marie-Aile étaient allés habiter chez leur tante Lucie, qui vivait alors dans un petit logement près du pont Viau, à Laval. Quelques mois plus tard, puisque sa belle-sœur n'était pas en état de

quitter l'Institut Moore où elle avait été placée, Lucie Paradis avait hérité de la maison de son frère Raymond et le trio était revenu habiter la maison de Duvernay, au grand bonheur des enfants qui retrouvaient leur voisine et amie Yasmine, et de Lucie qui était contente de vivre dans un endroit plus grand.

De la seconde décennie de sa vie, Marie-Aïle garde un souvenir moins précis. Il lui semble qu'il ne s'est rien passé de marquant pendant ces années. Elle allait à l'école, jouait avec Yasmine et Prodige. Tante Lucie était différente de sa mère, plus nuancée dans ses émotions et plus solide dans ses décisions. Elle n'avait jamais eu d'enfants et n'avait pas désiré jouer à la mère, mais Lucie avait toujours été près de son neveu et de sa nièce et, en acceptant de prendre soin d'eux, elle y avait vu l'opportunité de prolonger et de renforcer cette complicité.

Ces années paisibles avaient été interrompues par sa rencontre avec Benoît. Et depuis, que s'était-il passé ? Elle avait vu sa vingtaine défiler de manière banale. En fait, elle ne l'avait pas vue défiler ; elle avait traversé les dix dernières années en aveugle.

Marie-Aïle pousse la porte de la station de métro Sherbrooke. Elle apprécie la bouffée d'air chaud qui l'accueille. La chaleur a toujours eu pour effet de la réconforter. Dans l'escalier mobile, elle essuie, du bout des doigts, quelques larmes au coin de ses yeux, en pensant qu'elle sera peut-être victime d'allergies, ce printemps. Arrivée au bas de l'escalier, elle court jusqu'aux guichets de passage, glisse sa carte mensuelle dans un des lecteurs, passe le tourniquet et, entendant l'arrivée de la rame en direction d'Henri-Bourassa, elle se précipite vers les escaliers et les dévale à toute vitesse. Elle atteint le quai au moment où les portes s'ouvrent sur des voitures remplies de passagers comprimés. Impossible d'ajouter un corps de plus. Marie-Aïle court le long du quai, espère trouver une voiture moins bondée, mais les portes se referment avant qu'elle puisse monter. Elle regarde le métro s'éloigner, le cœur battant la chamade. Elle pousse un soupir d'exaspération puis marche jusqu'au banc le plus près pour s'y asseoir. Elle renifle, fouille dans son sac à main en quête d'un papier-mouchoir pour se moucher et essuyer ses larmes qui ne cessent de couler. Elle se dit que c'est peut-être un début de rhume ou de grippe.

Marie-Aïle ne veut pas s'avouer qu'elle pleure.



— J’espère que t’as une bonne excuse pour arriver à cette heure-là ?

Debout dans le salon, Marie-Aïle regarde Benoît, assis sur le divan, jean baissé jusqu’aux genoux. Il a une bière dans la main gauche et se masturbe avec la droite. Une scène qu’elle a vue des centaines de fois. C’est la question de Benoît qui l’agace. *Qu’est-ce qu’elle a, cette heure-là ?* pense-t-elle à répliquer, mais elle préfère ne pas provoquer son chum. Elle enlève son manteau et l’accroche à la patère.

— Je suis allée prendre un café avec Judith. Elle avait besoin de parler.

Une fois dit, Marie-Aïle réalise qu’elle vient de conter un mensonge qu’elle n’a pas planifié. Il est simplement sorti de sa bouche.

Elle retire ses chaussures.

— Depuis quand tu joues à la psy avec une collègue de travail ? demande Benoît en continuant de se masturber.

C’est la première fois qu’elle lui ment lorsqu’il lui pose une question.

— D’habitude on jase sur notre heure de dîner, mais là ça va vraiment mal dans sa vie, alors elle a eu besoin de parler le temps d’un café en plus.

— Pis moi, pendant ce temps-là, j’suis obligé d’me branler parce que ma blonde n’est pas là pour me satisfaire. Viens t’faire pardonner, ma petite plote.

Pendant des années Marie-Aïle a pensé que c’était ça, aimer. Si Benoît la désirait tous les jours, parfois plusieurs fois dans la même journée, c’était sûrement parce qu’il l’aimait. On n’a pas besoin de dire à quelqu’un qu’on l’aime si on lui démontre à quel point il nous excite. Marie-Aïle avait si souvent entendu parler de problèmes de couple dont la principale cause de discorde était que l’un des deux n’avait plus envie de faire l’amour avec l’autre. Chaque fois, elle s’était sentie privilégiée d’avoir Benoît comme conjoint.

Depuis quelques semaines, pourtant, un doute concernant cette certitude s’est installé dans son esprit. Un samedi soir, après que Benoît lui eut « ramonné l’cul », selon son expression favorite, il lui avait dit :

— Y'é temps qu'on fasse des bébés, ma belle crotte. Y va falloir travailler fort.

Marie-Aile s'était retenue de lui dire qu'il allait surtout falloir qu'il change ses habitudes et apprenne à s'aligner sur le bon trou.

— Va m'chercher une autre bière avant d'me sucer, ajoute Benoît. Pis mets-toi à poil, exige-t-il en se masturbant avec plus d'enthousiasme.

Elle quitte l'entrée en évitant de croiser le regard de son conjoint.

Une fois dans cette cuisine blanche et froide qu'elle déteste, Marie-Aile hésite entre ouvrir la porte du réfrigérateur et ouvrir la porte qui donne sur la cour. Obéir ou s'enfuir ?

D'une main glacée, elle tire sur la poignée du réfrigérateur. Son choix n'est motivé que par la peur.



## NATASHA BEAULIEU...

... a fait bien du chemin entre le début et la fin de la trilogie des « Cités intérieures », mais depuis, elle a donné vie à d'autres personnages et histoires qui séjournent dans son imaginaire. Natasha a fait des études universitaires en cinéma et littérature anglaise. D'abord reconnue pour ses nouvelles de style fantastique, qui lui vaudront quelques prix littéraires, elle publie *L'Ange écarlate*, son premier roman, en 2000. Avec le recul, elle qualifie ainsi les livres de la trilogie des « Cités intérieures » : *L'Ange écarlate* – le livre des passions ; *L'Eau noire* – le livre des mystères ; *L'Ombre pourpre* – le livre des vérités. À travers ses projets de romans, elle continue d'écrire des nouvelles, un style littéraire qu'elle affectionne beaucoup. À part cela, elle fréquente encore des gens bizarres. Elle tournoie toujours sur les planchers de danse de la scène underground. Et elle planifie ses prochains voyages en Europe...

**LE DEUXIÈME GANT**  
est le huitième volume de la collection «GF»  
et le cent cinquante-septième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en avril 2010  
pour le compte des éditions







*D'abord reconnue pour ses nouvelles de style fantastique, qui lui vaudront quelques prix littéraires, Natasha Beaulieu publie L'Ange écarlate, son premier roman, en 2000. Avec le recul, elle qualifie ainsi les livres de la trilogie des « Cités intérieures » : L'Ange écarlate – le livre des passions ; L'Eau noire – le livre des mystères ; L'Ombre pourpre – le livre des vérités. Quant à son éditeur, il n'hésite pas à parler du Deuxième Gant comme du roman le plus ambitieux de Natasha Beaulieu.*

## *Le Deuxième Gant*

Un matin, alors que Marie-Aile Paradis attend l'arrivée de la rame de métro, une femme élégante lui demande son nom avant de se fondre dans la foule. Quelques jours plus tard, la même personne à la sensualité troublante l'accoste de nouveau et, tout en lui offrant un de ses gants, lui murmure à l'oreille : « L'amour naît parfois dans la cruauté. »

Intriguée par ces rencontres fortuites, envoûtée par le parfum qui se dégage du gant et encouragée par Yasmine, sa meilleure amie, Marie-Aile se lance à la recherche de la mystérieuse inconnue. Les seuls indices qu'elle possède : la marque du gant et l'inscription qui s'y trouve, K5566. Or, cette improbable quête va bouleverser la vie de Marie-Aile en obligeant la jeune femme à prendre conscience, à l'approche de son trentième anniversaire, que son existence, depuis une décennie, se résume à être la victime soumise d'un conjoint obsédé sexuel et l'esclave consentante d'un travail routinier.

De façon inattendue, Marie-Aile obtient un nouvel emploi qui lui plaît. Toutefois, une série de lettres reçue de façon anonyme la plonge au cœur d'un nouveau mystère dont l'origine semble remonter à la Seconde Guerre mondiale. Alors même qu'elle tente de reprendre sa vie en main – son quotidien ressemble de plus en plus à un enfer –, Marie-Aile réalise qu'elle ne cesse d'être manipulée par les uns et les autres, et que son destin ne lui appartient peut-être plus...



20,00 € TTC

29,95 \$